

Journal d'un bien petit curé de campagne

Robert Richard

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, R. (2008). Journal d'un bien petit curé de campagne. *Moebius*, (118), 69–72.

ROBERT RICHARD

Journal d'un bien petit curé de campagne

*Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul.
La Bible, évangile selon Luc, chapitre 18, verset 19*

Qu'est-ce que la bonté sinon ce vers quoi on tend, mais sans jamais vraiment l'atteindre? Et qui serions-nous pour juger que nous nous en approchons?

Volontiers, on utilise le mot « bon » pour décrire ce qui a été, mais beaucoup plus rarement ce qui est. Comme si on voulait jouer sûr. La princesse Diana n'aura jamais été aussi bonne qu'après le 31 août 1997. Le rapport au temps.

Le temps passe trop vite pour qu'on remarque la bonté à son passage, à moins de lui donner une valeur d'éternité. C'est peut-être pourquoi le « Yahvé » de la Bible veut dire littéralement « Je suis » ou encore « Je suis celui qui est ».

Angelo Roncalli, devenu Jean XXIII, était, disait-on, d'un naturel bon. Sa préoccupation de l'autre, du dialogue, de la paix faisait le bonheur des chrétiens. La bonté de Jean XXIII était aussi par eux située par rapport à son prédécesseur, austère intellectuel. Le rapport à l'autre.

Le temps et l'autre. Est-ce que les générations s'améliorent de l'une à l'autre, deviennent meilleures? Pas sûr, à regarder simplement les dernières bêtises de l'histoire. Pffitt l'idéal de Baden Powell pour ses petits scouts de laisser la terre meilleure parce qu'on l'aurait habitée. L'odeur du sang.

La bonté est à remettre sans cesse sur le tour des jours comme une œuvre qu'on modèle mais qu'on peut rater parfois. La bonté demande un effort. Un effort et un

consentement. Oh! Sans doute que l'on peut être bon par accident : j'attrape un enfant par le col et je lui évite d'être happé mortellement... Je deviens un héros. D'accord. Mais combien, en proportion, d'actes manqués, de si-j'avais-su et de j'aurais-donc-dû? Être bon quotidiennement, c'est une autre paire de manches. La persévérance.

Les générations connaissent des progrès indéniables, mais pas sur le plan de la bonté. Non. À cause du consentement que la bonté exige. Parce qu'il y aura toujours un choix à faire entre le bon et le moins bon, l'extraordinaire et l'ordinaire, le plus et le moins. Y a pas à en sortir. L'Évangile est plus direct sur ce point ; il dira : c'est un choix entre le bien et le mal au terme de 40 jours de désert. La liberté.

Mais faut pas croire que la bonté ne dépend que de nous. Y a le contexte, l'environnement, disent les généticiens, dans lequel on naît. Une expérience vous marque au point de vous mener à la jonction de la haine et de l'amour puis, allez savoir pourquoi, vous fait basculer dans l'amour pour de bon... Vous, oui, et un autre, non!

L'histoire connaît de ces personnes. Cet Alfred Bessette pauvre, sans instruction, dont personne ne voulait, pas même en religion... Chargé toute sa vie des tâches les plus ordinaires dans un collège d'enseignants, frère André parvient à la bonté, la grande bonté – libérer des personnes de la souffrance, ce n'est pas rien tout de même! –, et sans jamais s'en attribuer le mérite. À l'en croire, il devait tout à saint Joseph qui, pourtant, n'a jamais si peu fait de miracles depuis. La foi.

La bonté, nous n'en sommes pas toujours maîtres. J'ai rencontré des enfants d'une même famille qui détestaient leur père et là-dessus je pouvais leur donner pas mal raison, et qui pourtant le reconnaissaient bon à maints égards. Comme si rien n'était tout à fait perdu. Comme si une force de bonté dans le monde venait à bout des cœurs les plus durs, ne serait-ce qu'un moment dans leur vie. Et à leur insu. La transcendance.

Pas facile de parler de la bonté. Je ferais des tours de terre pour en dire quelque chose qui vaille. C'est une chose de dire qu'elle existe. Est bien fin cependant celui qui peut dire comment. Le mystère.

La clé? On devient ce qu'on contemple, à ce qu'il paraît. Chercher le bon, dans le quotidien, et le contempler jusqu'à s'en laisser imprégner. Jusqu'à le transpirer. Le bonheur.

